



VILLA ROMAINE
VINAMARGO



 **Mucc**
Museu
de la Ciutat
de Castelló

**SITE ARCHÉOLOGIQUE
ET EXPOSITION**
ITINÉRAIRE AUTOGUIDÉ

CARACTÉRISTIQUES

🎫 Entrée libre

🕒 Durée : 45 min

👤 Capacité maximum : 60 personnes



🎧 VISITE AVEC AUDIOGUIDE



Le système Wi-Fi de l'enceinte permet la visite au moyen d'un audioguide, que les visiteurs pourront écouter sur leur téléphone, sans devoir télécharger quoi que ce soit. Il est recommandé d'utiliser des écouteurs.

Consignes :

1. Activer la connexion Wi-Fi du téléphone.
2. Sélectionner le réseau : **Audioguia Vinamargo**
3. Accéder au navigateur internet (Safari, Chrome...) et écrire : **wifimuseum.com**

HORAIRES

- 🕒 Du mardi au samedi : de 10 h à 16 h
Dimanches et jours fériés : de 10 h à 14 h
Fermé le lundi

☁ La villa romaine ne peut pas être visitée les jours de fortes pluies.

🚫 Fermé : 1er et 6 janvier | 6 et 25 décembre

www.mucc.es/vinamargo

CENTRE D'INTERPRÉTATION

1 2 3 4 5 6 Panneaux exposition

E1 E2 E3 E4 Itinéraire extérieur

🎧 Audioguide

📄 Guides papier

📺 Vidéo 8 min

▶ Accès

♿ Toilettes accessibles

🚌 🚗 🦽 Parking

Entrepôts

Pars rustica

Entrepôts

Patio

Couloir d'accès

Pars fructuaria

Portique

Four

Patio

Hypocaustum

Zone thermale

Latrines

Natatio

Patio

Pars urbana originale

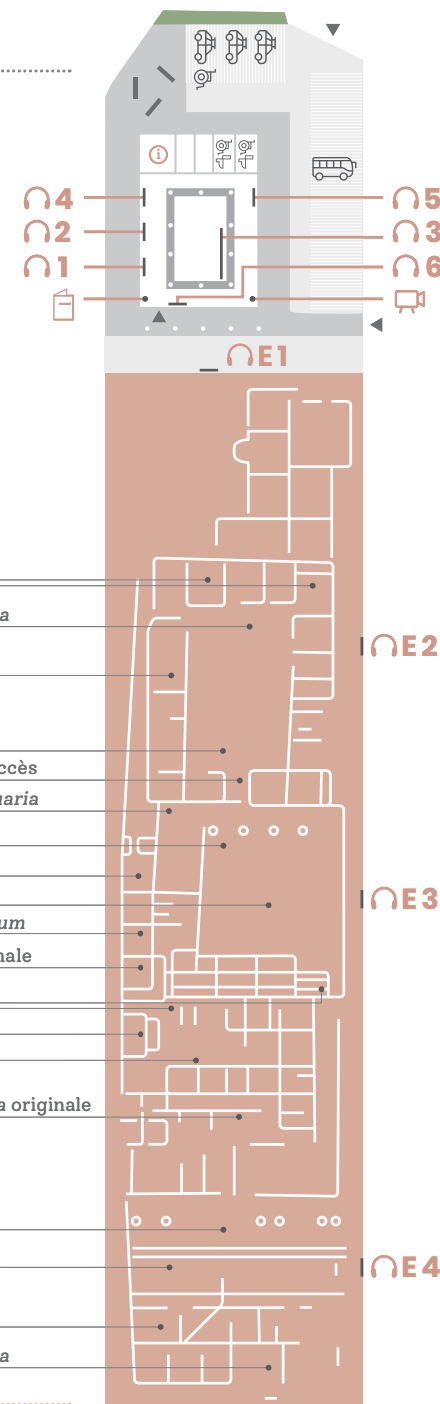
Portique

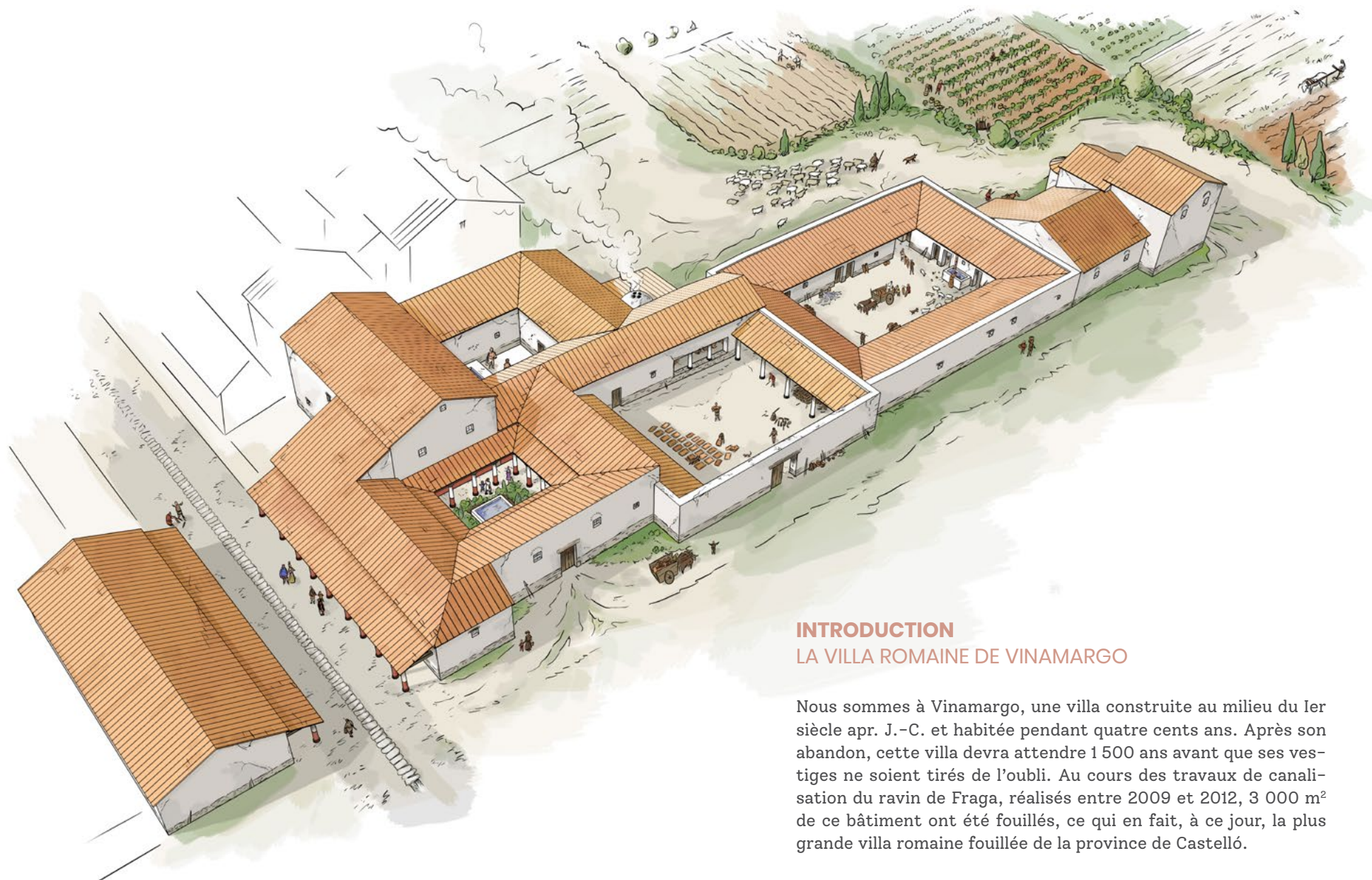
Rue

Entrepôts

Pars rustica

SITE ARCHÉOLOGIQUE





INTRODUCTION

LA VILLA ROMAINE DE VINAMARGO

Nous sommes à Vinamargo, une villa construite au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. et habitée pendant quatre cents ans. Après son abandon, cette villa devra attendre 1 500 ans avant que ses vestiges ne soient tirés de l'oubli. Au cours des travaux de canalisation du ravin de Fraga, réalisés entre 2009 et 2012, 3 000 m² de ce bâtiment ont été fouillés, ce qui en fait, à ce jour, la plus grande villa romaine fouillée de la province de Castelló.

ENTRE MER ET MONTAGNE

Une terre fertile

Une hache et une pointe de flèche furent retrouvées dans les environs de Vinamargo. Elles nous racontent le passage des premiers agriculteurs et éleveurs néolithiques dans cette région il y a plus de six mille ans. Mais ce ne sera qu'à partir de la période ibérique que commenceront l'occupation et l'exploitation réelles de ces terres. Non loin de là, l'existence d'un village ibère semble être démontrée par la découverte de plusieurs urnes de crémation appartenant à sa nécropole, datées du VI^e siècle avant J.-C.

L'arrivée des Romains changea le mode de vie de la population ibère. L'adaptation à une nouvelle organisation sociale, une culture, une langue, une religion et des coutumes plus quotidiennes comme la manière de se vêtir, de cuisiner, etc., fut un processus graduel appelé « romanisation ».

Cette transformation se manifesta également par l'apparition de nouveaux bâtiments qui se sont répandus dans toute l'Hispanie à partir du changement d'ère : les villas. Ces exploitations agropastorales avaient la forme de grands bâtiments ruraux appartenant à des citoyens romains de la classe supérieure qui désignaient un contremaître pour diriger le travail des journaliers et des esclaves sur leurs propriétés.

L'établissement de l'une de ces villas à Vinamargo n'est pas surprenant ; certains traités agricoles de l'époque formulaient déjà des conseils à ce sujet. Selon Caton l'Ancien :

« Lorsque vous envisagez d'acheter une propriété, visitez à plusieurs reprises le lieu choisi et regardez autour de vous... Assurez-vous de profiter d'un climat propice, sans risque de tempêtes. Le terrain doit être bon et présenter une force naturelle. Si possible, il doit être situé au pied d'une colline, orienté vers le midi, dans un endroit sain dans lequel il sera aisé de trouver de la main d'œuvre. Il doit avoir de l'eau en abondance et se trouver près d'une ville florissante, de la mer, d'un fleuve navigable ou d'une route en bon état et bien fréquentée ».

Caton l'Ancien, II^e siècle avant J.-C., *De agri cultura*, I, 1, 3.



Époque médiévale chrétienne, XIV^e-XV^e siècles



Époque médiévale andalouse XI^e-XIII^e siècles

Hameau de Vinamargo



Villa romaine de Vinamargo

Décadence-abandon

IV^e-V^e siècles apr. J.-C.

Amphore à huile, Africana II A, production de la Tunisie, deuxième moitié du II^e siècle - IV^e siècle apr. J.-C.

II^e-III^e siècles apr. J.-C.

Phalère décorative pour ornements de chevaux, II^e-III^e siècles apr. J.-C.

Fondation au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.

Plat en terre sigillée hispanique, I^{er}-II^e siècles apr. J.-C.

Des céramiques de la poterie d'Aticus, fin du I^{er} siècle - II^e siècle apr. J.-C. :

- Anse de lampe à huile en forme de tête de cheval
- Gourde



Époque romano-ibérique

Monnaie. Unité de Saitabi, deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C.



Époque ibérique

Nécropole ibérique

Chemin de Vinamargo, VI^e siècle av. J.-C.

- Urne ibérique
- Boucles de bronze



Néolithique final - Énéolithique

IV^e-III^e millénaires av. J.-C.

- Pointe de flèche en silex à ailerons et pédoncule
- Hache en pierre polie



Entre le I^{er} et le V^e siècle, la villa de Vinamargo deviendra un centre de production et de distribution de marchandises important, grâce à son emplacement privilégié, près de la mer et des deux principales voies de communication de l'époque : le chemin Caminàs et la Via Augusta. Avec le temps, la villa sera abandonnée et la région ne sera plus occupée jusqu'à l'époque médiévale.

LA VILLA ROMAINE DE VINAMARGO

Comment était-elle ?

Les nouvelles villes romaines ont créé un modèle d'occupation du territoire basé sur le tracé de parcelles géométriques, de manière quadrillée, encore visibles dans certaines plaines côtières traversées par la Via Augusta. La villa de Vinamargo, fondée au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., faisait partie du territoire administratif de Saguntum (l'*ager saguntinum*), une cité dans laquelle les propriétaires de notre villa résideraient probablement.

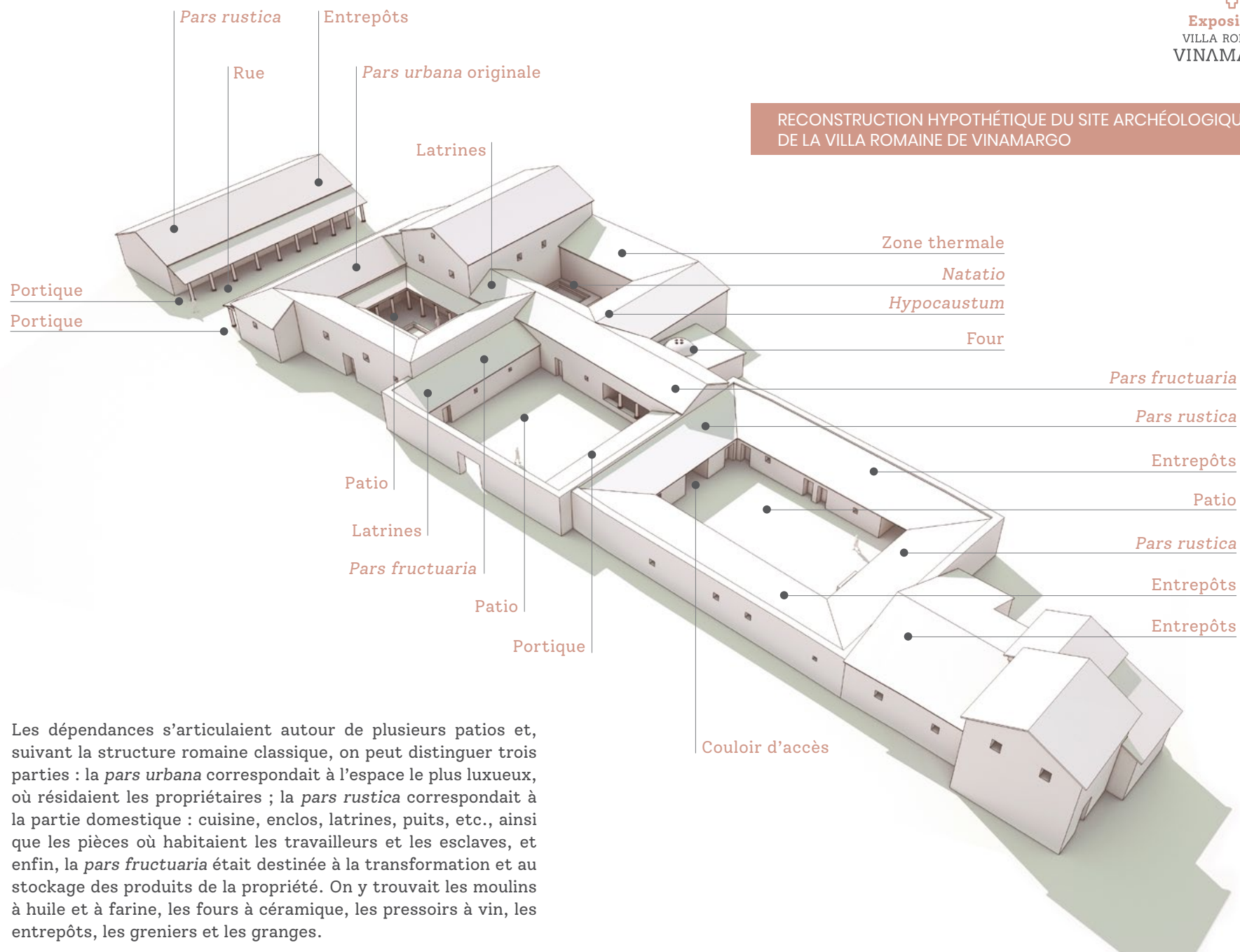
Le bâtiment a été progressivement agrandi d'est en ouest, atteignant l'apogée de sa splendeur entre le II^e et le III^e siècle. La crise qui affecta l'Empire romain au milieu du III^e siècle marquera également Vinamargo, qui sera largement rénovée. Bien qu'elle reste occupée encore deux siècles, la villa sera abandonnée au milieu du V^e siècle.

Quelque temps plus tard, plus précisément entre le XI^e et le XV^e siècle, des espaces ont été temporairement occupés et plusieurs murs ont été démantelés afin de réutiliser les pierres comme matériau de construction pour un habitat voisin, probablement le hameau de Vinamargo, dont nous ne connaissons que le nom grâce aux sources écrites.

Les vestiges conservés aujourd'hui se limitent aux fondations des murs, faits de pierres jointes avec de la terre, sur lesquelles les murs de terre pétrie (mur de pisé) étaient enduits et, dans les zones les plus luxueuses, peints de couleurs vives (rouge, jaune, vert et bleu). Certains espaces avaient plus d'un étage et les toits étaient recouverts de grandes tuiles plates, appelées *tegulae*, en alternance avec des tuiles courbes ou *imbrices*.



RECONSTRUCTION HYPOTHÉTIQUE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA VILLA ROMAINE DE VINAMARGO



Les dépendances s'articulaient autour de plusieurs patios et, suivant la structure romaine classique, on peut distinguer trois parties : la *pars urbana* correspondait à l'espace le plus luxueux, où résidaient les propriétaires ; la *pars rustica* correspondait à la partie domestique : cuisine, enclos, latrines, puits, etc., ainsi que les pièces où habitaient les travailleurs et les esclaves, et enfin, la *pars fructuaria* était destinée à la transformation et au stockage des produits de la propriété. On y trouvait les moulins à huile et à farine, les fours à céramique, les pressoirs à vin, les entrepôts, les greniers et les granges.



LA PARS URBANA OU ZONE RÉSIDENTIELLE

Un reflet du statut social

On connaît à peine la partie noble de la villa, qui devait probablement être située au sud de la zone de fouilles, où sont conservés les vestiges des bains privés. Des restes isolés témoignant du luxe auquel étaient habitués leurs propriétaires ont été retrouvés, tels que des fragments de stucs et de peintures murales à décor végétal, associant des couleurs telles que le vert et le jaune avec de grandes rayures rouge foncé. On a également trouvé des fragments de verre à vitre dans les thermes, quelques plaques de marbre et des tesselles de pierre et de pâte de verre provenant des mosaïques qui auraient orné le sol de certaines pièces privées.

Le maître (*dominus*) passait de longs séjours avec sa famille dans la propriété rurale. Ses pièces devaient donc être aussi confortables que celles de sa maison (*domus*) en ville. Par conséquent, les différentes pièces, telles que les chambres à coucher (*cubicula*), la salle à manger (*triclinium*), les thermes ou bains privés (*balnea*) ou le bureau dans lequel le maître s'occupait de ses affaires (*tablinum*), étaient distribuées de chaque côté d'un couloir orné de colonnes qui donnait accès à une cour carrée : l'atrium.

Le bâtiment construit pour le centre d'interprétation de la villa romaine de Vinamargo reproduit justement l'atrium d'une maison romaine. Il est important de souligner le rôle de l'atrium qui, situé à côté de l'entrée, formait un espace public. C'est là que les invités et les clients du *dominus* attendaient d'être reçus. Il devait donc être accueillant et richement décoré. C'était une cour lumineuse, grâce à l'ouverture du toit (*compluvium*) qui permettait à l'eau de pluie de pénétrer et d'être recueillie dans un petit bassin central (*impluvium*). L'atrium abritait également le laraire, un petit autel domestique sur lequel on pratiquait des rites quotidiens pour préserver la prospérité de la famille.

Dans les villas où l'espace était illimité, l'atrium s'est transformé en une grande cour entourée de colonnes (péristyle), avec un grand bassin central, agrémentée d'arbres fruitiers et des fleurs et, parfois, décorée de fontaines et de sculptures.

Recréation hypothétique d'une mosaïque réalisée avec les couleurs des tesselles trouvées à Vinamargo.



COMMERCE ET CONSOMMATION

Production et échanges

Toutes sortes de produits arriveront à notre villa pour être consommés. Les chaussées telles que la Via Augusta et les ports tels que celui de Saguntum sont devenus des réseaux d'échange et de distribution commerciale. Les vestiges d'amphores découvertes à Vinamargo nous montrent l'intensité de cette activité à l'époque romaine : huile de la Bétique, salaisons de la baie de Cadix, vin de la Tarraconaise, et aussi de régions plus éloignées telles que l'Afrique du Nord, l'Italie ou la Méditerranée orientale.

Depuis le port de Saguntum, une partie de ce commerce était assurée par des embarcations qui naviguaient à courte distance de la côte de Castelló, ancrant devant les plages de Nules, Borriana, Almassora, Alcossebre, Benicarló et Vinaròs pour desservir de petits foyers de population comme celui de Vinamargo. Ils pouvaient ainsi échanger leurs marchandises et faire partie de ce réseau commercial, le blé, l'huile et le vin constituant les produits de base de ces exploitations rurales en Hispanie. Dans la villa de Vinamargo, certains de ces produits étaient préparés pour leur propre consommation, tandis que les excédents étaient conditionnés pour leur conservation et leur commercialisation. Les bassins, les canalisations et les restes de grandes jarres (*dolia*), ainsi que d'une probable presse à huile en attestent et nous montrent qu'au moins une partie du travail effectué dans la villa était destinée à l'autoconsommation.

L'activité d'élevage, centrée autour de la production de viande de bœuf, occupa une place importante dans l'économie de la villa, d'où l'on trouva également des restes de brebis, chèvres, chevaux, porcs et volailles.



L'atelier d'Aticus

Vinamargo possédait également son propre atelier de poterie, comme en témoigne la découverte d'un four et d'une décharge qui contenaient de nombreux restes de céramique avec des défauts de cuisson et des pièces défectueuses, certaines portant le nom d'Aticus.

Ce nom pourrait être celui d'un ancien esclave affranchi d'origine grecque qui accéda à une position élevée grâce aux affaires, bien que sa marque n'apparaisse pour le moment nulle part ailleurs qu'à Vinamargo.

L'atelier d'Aticus fut en activité à partir de la fin du I^{er} siècle et pendant le II^e siècle. Parmi ses productions, l'on trouve des gourdes, des lampes à huile, des petites amphores et des *tintinnabula*, des clochettes utilisées pour protéger l'entrée des maisons.

LA VIE À VINAMARGO

Les activités quotidiennes

Les objets récupérés à Vinamargo nous rapprochent de la vie quotidienne de ses habitants. La nourriture était cuite dans des marmites et des casseroles et les restes de nourriture nous permettent de connaître leur régime alimentaire : le blé, sous forme de pain ou de bouillie ; le vin ; les olives et leur huile, ou encore certains légumes et fruits, tels que les raisins, les poires, les pommes, les grenades, les dattes, les pêches, les figues et les prunes ; tandis que les œufs, la viande, le poisson et les mollusques – tels que les huîtres, les coquilles Saint-Jacques et les bigorneaux trouvés à Vinamargo – étaient principalement consommés par les propriétaires et leurs familles. La chasse occasionnelle de cerf, de sanglier et de lynx venait compléter l'alimentation des habitants de Vinamargo.

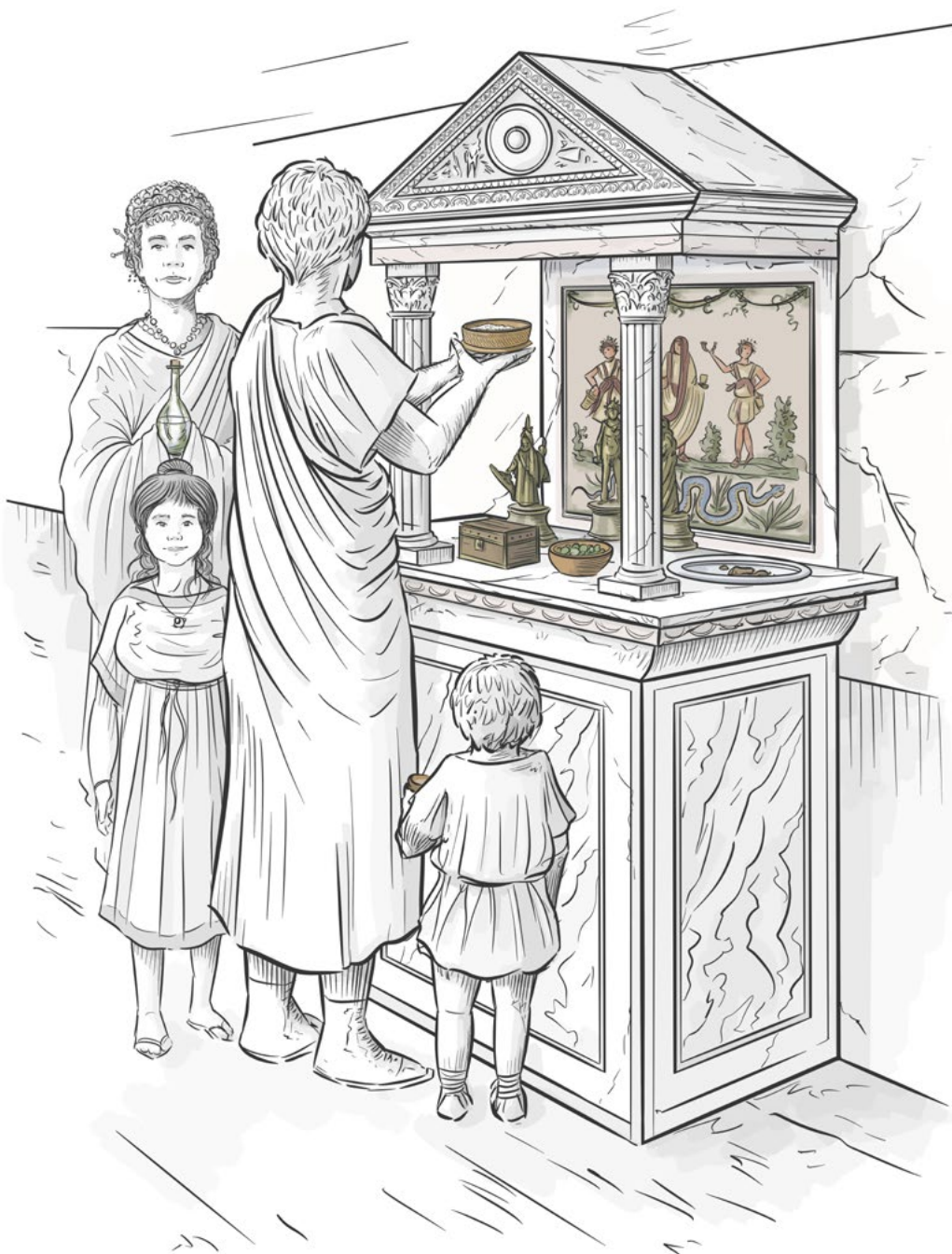
Toutes ces denrées étaient servies dans des cruches, des assiettes, des plats, des bouteilles et des verres provenant d'Hispanie et de différentes régions de la Méditerranée.

Des travaux textiles étaient également réalisés dans la villa, comme en témoigne la découverte de contrepoids (*pondus*) de métiers à tisser verticaux et du procédé de filage (les fusaïoles ou les volants de fuseau). Bien que la plupart des tissus soient fabriqués par des esclaves ou achetés dans des ateliers spécialisés, dans la société romaine ce travail était considéré comme une activité honorable pour les femmes de haut rang, qui se chargeaient de confectionner certains des vêtements portés par la famille.

Divers objets de parure personnelle ont également été retrouvés : bagues, épingles à cheveux, perles en pâte de verre de plusieurs couleurs – dont certaines importées d'Orient –, épingles et fibules pour attacher les vêtements, et même une broche qui représente le mythe grec de Lédä et le Cygne, dans lequel le dieu Zeus se transforme en cygne pour la séduire. Sur la broche, Lédä caresse Zeus posé sur son giron. En plus de ces ornements personnels, on a retrouvé une phalère, un disque en métal décoré qui était utilisé comme ornement sur les harnais des chevaux et qui, avec les autres pièces, reflétait le pouvoir d'achat élevé des propriétaires de la villa.







RELIGION ET CROYANCES

Rites et traditions

La vie privée à l'époque romaine était entourée de magie et de religion. Aux cultes officiels des dieux publics, à qui étaient dédiés sanctuaires et temples, se mêlaient les divinités mineures et quotidiennes qui faisaient l'objet d'offrandes et de rites privés. Chaque moment important de la vie familiale, comme les naissances, les mariages, les anniversaires ou le passage de l'enfance à l'âge adulte, avait sa propre divinité. Dans chaque maison, on trouvait de petits autels domestiques ou laraires.

Dans le laraire (*lararium*) on effectuait des libations, qui s'agissait d'une cérémonie consistant à verser du lait, du vin ou du miel en l'honneur des dieux, on allumait des lampes à huile et on brûlait des parfums en offrande aux esprits protecteurs du foyer. Ces petits autels étaient situés dans des zones de passage comme la cour située à l'entrée (*atrium*), la cuisine ou le jardin. Ils étaient peints et décorés de figurines en bois, argile ou bronze représentant les divinités mineures suivantes : les Lares, dieux de la famille et protecteurs des champs ; les Mânes, esprits des ancêtres qui protégeaient le foyer, et les Pénates, divinités chargées de prendre soin de la nourriture, qui avaient parfois leur propre autel situé dans le garde-manger (*penus*).

La superstition se manifestait à travers les amulettes, dont nous avons un bon échantillon à Vinamargo. Les clochettes ou *tintinnabula*, fabriquées dans les fours à céramique de la villa, étaient des représentations des génies protecteurs et étaient suspendues à l'extérieur pour que leur son chasse les mauvais esprits. Malheureusement, seules leurs jambes faisant office de battant de la clochette ont été retrouvées. Nous ne savons donc pas quelle était la forme complète de ces amulettes protectrices.



La mort

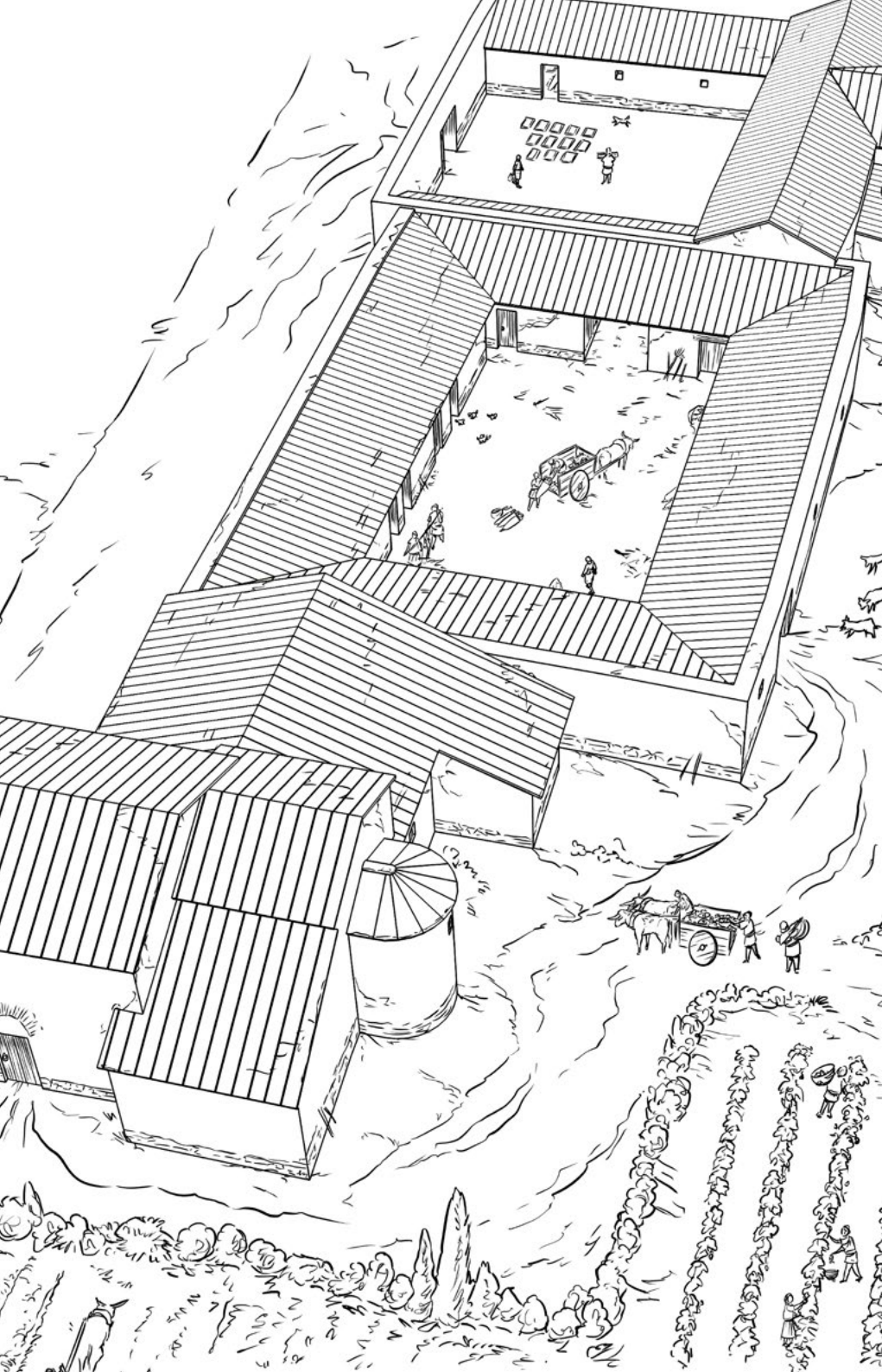
Sit tibi terra levis

Que la terre te soit légère

Le culte des morts se manifestait également dans le rite funéraire. Au fil du temps, l'incinération a perdu de son importance au profit de l'inhumation. Le défunt était enterré avec diverses offrandes, telles que nourriture, parfums, objets personnels et une pièce de monnaie placée dans la bouche ou sur les yeux afin que le défunt puisse payer Charon, le passeur qui guidait les âmes vers l'au-delà.

Le rite funéraire était différent dans le cas des jeunes enfants, qui bénéficiaient d'un traitement spécial puisqu'ils n'étaient pas considérés comme des citoyens à part entière. À cet égard, Pline l'Ancien nous dit : « C'est la coutume universelle de ne pas incinérer une personne qui meurt avant que ses dents ne sortent » (Pline l'Ancien, 1er siècle apr. J.-C., *Naturalis historia*, 7. 70-72).

À Vinamargo, on a retrouvé la dépouille d'un bébé de six mois qui, selon une ancienne coutume, avait été enterré à l'intérieur de la maison, dans une fosse recouverte d'une tuile plate, avec une pièce de monnaie dans la bouche et accompagné d'une petite cruche en offrande ainsi que d'un fragment de tegula avec deux empreintes de félin. Cependant, le cimetière dans lequel les habitants de Vinamargo seraient enterrés n'a pas pu être localisé, bien que le fragment d'une pierre tombale du IIIe siècle apr. J.-C., probablement dédié à un membre de la famille sagontine des Licinii, décédé à 55 ans, ait été retrouvé.



LA VILLA

Au cours de ses quatre cents ans d'existence, entre le I^{er} et le V^e siècle, la villa a connu de nombreuses rénovations, ce qui rend difficile l'identification de ses espaces d'origine. Sa construction a commencé au milieu du I^{er} siècle dans la région la plus à l'est et s'est étendue à l'ouest avec la création de nouvelles cours et annexes. Les fondations que nous observons aujourd'hui appartiennent à différentes phases de construction, principalement réalisées entre le II^e et le III^e siècle apr. J.-C., période d'apogée au cours de laquelle la partie la plus ancienne de la maison a également été remodelée.

La villa faisait partie de l'*ager saguntinum*, le territoire administré par la cité de Saguntum. Ses fondateurs étaient probablement des membres éminents de la classe supérieure sagontine, même s'il est probable que les propriétaires aient changé au cours de son histoire.

Elle était située dans une vaste plaine côtière traversée par des rivières et des ravins qui fournissaient de riches gisements d'origine fluviale, qui en firent une zone fertile pour l'agriculture et l'élevage. Le territoire était très varié, avec des zones inondables près de la côte (les marais) et des terres arides à l'intérieur, ce qui, avec le climat tempéré et l'existence d'aquifères, explique qu'il ait été occupé depuis plusieurs millénaires. De plus, la villa était bien reliée grâce à la proximité du chemin Caminàs et de la Via Augusta, ce qui a sans aucun doute favorisé son activité commerciale en tant que centre de production agricole.



L'ÉDIFICE

La villa romaine était la maison à partir de laquelle une grande propriété rurale était gérée (domaine ou *fundus*) et elle a joué un rôle fondamental dans le processus d'occupation et d'exploitation du territoire conquis par Rome. Bien que sa fonction principale soit productive et économique, elle devait également répondre aux besoins de loisir de ses propriétaires. Le bâtiment comportait donc trois parties distinctes : la *pars rustica* et la *fructuaria* pour les zones de travail et la *pars urbana* pour la zone résidentielle.

La villa de Vinamargo comprend un grand nombre de pièces réparties autour de plusieurs patios. La résidence d'origine a été réaménagée et la plupart des structures que nous voyons aujourd'hui appartiennent à la *pars rustica* où étaient effectuées les tâches domestiques et à la *pars fructuaria* destinée à la transformation et au stockage des produits de la propriété.

Seules les fondations en pierre sont parvenues jusqu'à nous, les murs ayant disparu, car ils étaient en terre pétrie grâce à la technique du pisé, comme on peut le voir sur certains murs reconstruits de la villa. Le béton romain (*caementicium*) était à peine utilisé à Vinamargo, il était réservé aux bassins et aux canaux, bien que certains vestiges soient préservés dans des murs des II^e et III^e siècles. Les murs étaient enduits de chaux ou de stuc et certains étaient peints ou décorés avec des plaques de marbre (*crustae*) selon le type de pièce et son utilisation. Ces bâtiments pouvaient avoir plus d'un étage et les toits étaient recouverts de tuiles plates (*tegulae*) en alternance avec des tuiles courbes (*imbrices*).

À l'ouest, nous trouvons un ensemble de sept pièces avec accès extérieur construites au cours du II^e siècle, où a été retrouvée la dépouille de la sépulture d'un enfant.

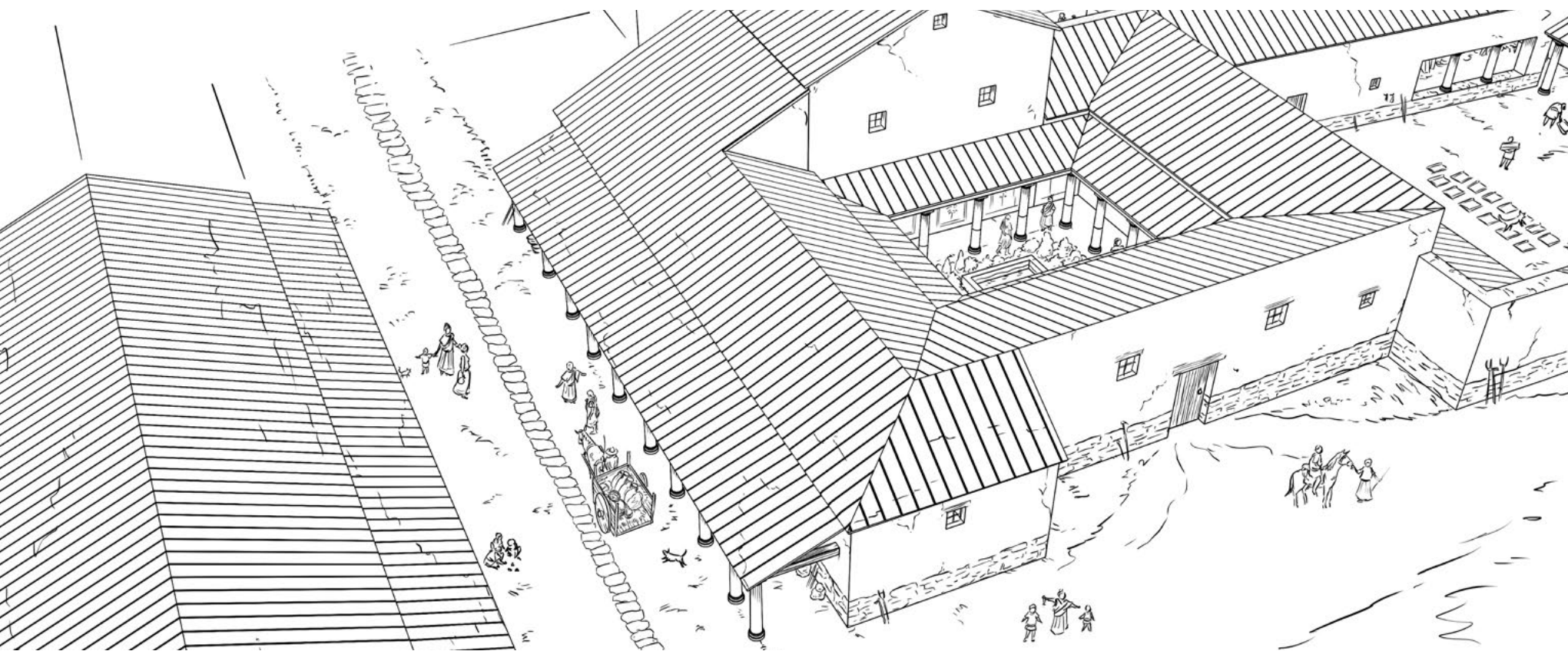


Autour du patio central, on trouve des pièces de la *pars fructuaria*, avec un four, une presse à huile (*torcularium*), un bassin et deux grandes jarres (*dolia*) pour stocker des grains ou des liquides. Après le portique, un couloir couvert permettait d'accéder à un autre patio avec des entrepôts (*cellae*) et des enclos.

ZONES DE TRAVAIL ET DE VIE

La forme de la villa respecte la structure romaine classique avec plusieurs patios autour desquels sont réparties les pièces. Les vestiges conservés à Vinamargo correspondent principalement aux zones destinées au travail domestique et à la transformation et au stockage des produits élaborés sur la propriété.

On en sait peu concernant la *pars urbana* ou zone résidentielle où probablement habitaient les propriétaires, car les rénovations de la villa au III^e siècle apr. J.-C. l'ont probablement déplacée en dehors de la zone fouillée et les pièces d'origine ont sans doute été transformées en *pars rustica* à usage domestique : cuisines, latrines, chambres du personnel domestique, etc.



LA RUE À ARCADES

Les dépendances de ce secteur sont réparties de part et d'autre d'une rue intérieure à arcades sur les côtés et traversée par deux longues canalisations, l'une au centre et l'autre en parallèle située plus à l'est.

C'est la zone la plus ancienne de la villa de Vinamargo, où l'on peut voir un grand vestibule donnant accès à un patio, dans lequel est encore conservé un petit bassin de collecte de l'eau de pluie (*impluvium*).

Avec les rénovations et l'agrandissement de la villa au III^e siècle apr. J.-C., de nouvelles salles, des latrines et des thermes furent construits, bien que nous ne connaissions pas leur étendue, car la villa n'a pas été entièrement fouillée.

GÉNÉRIQUE

Commissaires

Ana Miguélez González
Joaquín Alfonso Llorens

Correction de style

Enric Flos Ureña

Traduction

Areté Idiomes

Correction linguistique

Agence de Normalisation Linguistique
de la Mairie de Castelló de la Plana

Photographies

Pascual Mercé Martínez

Illustrations

Iñaki Diéguez Uribeondo
Josep R. Casals - Art&Heritage

Design graphique

www.martanegre.com

Audioguides

AudioViator

Support audiovisuel

Jose Huedo

Projet muséographique

Ana Meseguer Branchat

Dépôt légal CS 583-2020




Villa romaine de Vinamargo
Camí de Vinamargo, s/n
12004 Castelló de la Plana
+34 964 73 52 17
info@mucc.es



www.mucc.es/vinamargo

Mucc

 Visites guidées pour groupes : info@mucc.es

 +34 964 73 52 17

 Du lundi au vendredi de 8 h à 15 h

 www.mucc.es

 [mucc.castello](https://www.facebook.com/mucc.castello)

 [mucc_castello](https://www.instagram.com/mucc_castello)

 [@muccastello](https://twitter.com/muccastello)